

George Papandréou : "La Grèce annonce ce qui nous attend tous"

LE MONDE | 12.06.2013 à 12h04 • Mis à jour le 12.06.2013 à 14h53 |

Par Flore Vasseur



Le premier ministre grec, Georges Papandréou, à Bruxelles, lors d'un sommet extraordinaire des dirigeants de la zone euro, en juillet 2011. | AP/VIRGINIA MAYO

George Papandréou, ancien premier ministre grec, reconverti dans une carrière de conférencier international et de professeur à Harvard, avait la charge d'ouvrir , mardi 11 juin, la conférence TEDGlobal, qui se tient en Ecosse jusqu'au 14 juin et où l'on parle relève des idées , innovation, recherche scientifique.

Le thème de l'année, "Think Again", était propice à la remise en cause. En dix-huit minutes, M. Papandréou a partagé ses *"leçons de la crise grecque"*. *"Les politiques ont été piégés par leur propre ignorance"*, a-t-il assuré. *"Ils avancent aujourd'hui à l'aveugle"*, a-t-il ajouté, précisant : *"la Grèce annonce ce qui nous attend tous."* Il a exposé ses remèdes : revitalisation de la démocratie par un pouvoir de nouveau confié aux citoyens, *"que nous avons totalement lâchés"*.

Se mêlant à la foule et aux quelques journalistes présents, M. Papandréou a mieux levé le voile , revisitant les heures noires de son mandat. *"La Commission*

a perdu son rôle. J'aurais adoré qu'elle arrive avec un plan ou même cinq possibilités et leurs conséquences pour que l'on prenne une décision rationnelle. En fait, c'était tel ou tel conseiller de tel ou tel gouvernement qui arrivait avec un plan que la Commission acceptait."

ENORME SACRIFICE

Réagissant au rapport critique du Fonds monétaire international (FMI) sur la gestion de la crise grecque, il s'est dit *"content que le FMI le reconnaisse"* : *"nous aurions dû restructurer bien plus tôt, avant le premier plan d'austérité, dès avril 2010. Le directeur du FMI de l'époque était d'accord mais je n'ai pas réussi à convaincre mes partenaires, notamment la BCE et l'Allemagne ."*

Mine de rien, il a placé quelques perles : *"Strauss Khan n'a jamais été invité à nos réunions européennes lorsqu'il était au FMI. Alors qu'on avait besoin de lui. Cela avait peut-être quelque chose à voir avec des raisons de politiques internes à la France."*

Il a aussi souligné l'énormité du sacrifice pour sa population : *"il aurait fallu mieux négocier dans la durée, faire ces réformes mais avec moins de brutalité, coordonner avec une attention accrue sur l'évasion fiscale. Et accompagner d'un plan d'investissement dans les infrastructures."*

Son plus gros regret ? *"Le référendum. J'ai manqué de tactique pour aboutir, a-t-il dit. J'aurais dû montrer que nous n'étions que le maillon faible d'un système vulnérable, empêtré dans les erreurs de la classe politique . Mais personne n'était capable de l'admettre . Les marchés n'ont pas cru en notre capacité à prendre des bonnes décisions. Nous n'avons pas cru dans le potentiel de l'Europe ."*

Flore Vasseur